55e ANNÉE. — N° 122 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 3 MAI 1915

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Encore l'échec allemand dans le Nord. — Sur le front : l'ennemi avoue que sa situation à St-Mihiel est intenable. — Le bombardement de Dunkerque. — Sur le front Russe. — L'heure Italienne approche. L'accord est définitif avec la Triple-Entente. — Le blocus des Iles britanniques.

Il est donc établi que tous les efforts — stériles — des Allemands dans le nord, aux Eparges et en Alsace, sont un stimulant offert à la résistance morale du peuple teuton. Comme l'écrit le colonel Feyler, cela ne peut aboutir à autre chose qu'à une « prolongation d'hésitation des neutres temporaires, désireux de ne se jeter dans la mêlée qu'à l'heure la plus opportune pour leurs intérêts ».

Il en va de même de tous les raids plus ou moins audacieux des zeppelins ou des navires de la flotte.

Mais cette hésitation *touche à son terme. La décision Italienne et le succès des opérations des Dardanelles sonnent l'heure d'autres décisions... héroïques et d'interventions inévitables !*

En vérité, ceux qui prétendent que les opérations seront, maintenant, de courte durée, en dépit des apparences, voient peut-être très juste.

Avec eux, nous persistons à croire que les grandes journées sont proches.

⁂

Le rédacteur du journal La Suisse *écrit :*

De la région Verdun-Saint-Mihiel, les Allemands retirent de la grosse artillerie qu'ils envoient dans la direction de Metz pour la mettre en sûreté. Les pièces de position françaises travaillent à rendre la hernie intenable et les tirs sont très effectifs. Ils ont déjà amené la désagrégation et le fractionnement des troupes qui y sont concentrées. Ces renseignements, je les tiens d'un télégraphiste qui opère là-bas.

Les Allemands avouent donc, par les précautions qu'ils prennent, que leur situation à St-Mihiel va devenir intenable. La chose est infiniment vraisemblable !...

Sur le reste du front, calme relatif.

En Argonne, deux attaques allemandes, près de Bagatelle, ont été repoussées.

Dans le Bois Le Prêtre (est de St-Mihiel), nous avons enlevé plusieurs tranchées.

Le seul incident pénible est le bombardement de Dunkerque avec de gros obus.

On avait cru, tout d'abord, que ce bombardement était effectué par des cuirassés allemands qui auraient réussi à s'approcher de nos côtes.

Cette hypothèse est reconnue fausse. Aucun cuirassé allemand ne s'est aventuré dans la mer du Nord.

On pense que le bombardement est opéré par des canons de gros calibre situés dans la région de Westende. Une note officielle déclare même que nos avions ont repéré la position de ces canons.

Il faut donc admettre qu'il y a des pièces dont la portée est supérieure à 30 kilomètres !...

Le Journal *émet une autre hypothèse : « Il est à présumer, dit-il, que le bombardement de Dunkerque a eu lieu par des pontons sur lesquels les Allemands auraient installé de grosses pièces d'artillerie. »*

Ces pontons — peu volumineux, par suite peu apparents — auraient pu s'approcher de Dunkerque à 15 ou 18 kilomètres.

Quel que soit le procédé employé par nos ennemis, qui détruisent pour le seul plaisir de détruire et pour se venger de leur nouvel échec à Ypres, il faut espérer que nos artilleurs auront trouvé le moyen de mettre un terme à la barbarie allemande qui, sans but militaire, s'acharne sur de paisibles citoyens !...

⁂

L'action reste particulièrement intense sur le front Russe.

Au nord, il y a de nombreuses actions, dont on n'aperçoit pas le but, les réserves allemandes n'étant certainement plus suffisantes dans cette région pour tenter une offensive de grande envergure.

En tout cas, sur toute la ligne, nos alliés conservent l'avantage.

Dans les Carpathes, la bataille fait rage avec plus de violence que jamais.

Les Russes, après avoir arrêté les attaques ennemies vers Stryj, prennent maintenant l'offensive de ce côté, ce qui ne ralentit d'aucune manière leur action dans les parages du col d'Oujok.

Le Morning Post *résume ainsi la situation :*

Autant qu'on en puisse juger, il s'écoulera encore une quinzaine avant que les événements se précipitent, dans les Carpathes. Jusque-là, nous n'apprendrons probablement rien de plus intéressant que la nouvelle d'attaques répétées contre les positions russes, attaques qui seront repoussées avec, pour l'assaillant, les pertes inévitables que lui vaudront les méthodes d'agression auxquelles il est maintenant réduit. En effet, le seul moyen dont dispose l'ennemi pour faire tenter à ses troupes une entreprise aussi hasardeuse que l'assaut de position fortifiées tenues par les actifs et vigilants soldats russes est de les abreuver d'alcool et d'éther.

Tant que les Allemands disposaient de la proportion d'officiers prévue par leurs théories de la guerre, les hommes marchaient à l'assaut sans alcool et sans éther, mais toujours en masse compacte. Aujourd'hui le manque de chefs nécessite l'emploi de masses compactes et les hommes, rendus fous par la boisson, sont lancés dans des entreprises dont seule une froide bravoure pourrait venir à bout.

L'ennemi, grâce à la disposition stratégique des forces russes, utilisera sans doute le temps qui lui reste d'ici à la date probable des grandes opérations pour essayer, avec l'énergie du désespoir, de briser la ligne russe et pour tenter un raid en Galicie, sur les lignes de communications, afin d'obliger les Russes à retarder encore leur descente vers les plaines de Hongrie.

L'expérience des six derniers mois nous donne confiance : nous sommes certains que les dernières tentatives de l'ennemi se briseront contre les positions fortifiées, par leur nature même, des défilés des Carpathes, d'autant qu'il y procèdera avec des troupes déjà battues à plusieurs reprises.

N'a-t-il pas échoué, bien qu'il eût employé la fleur de son armée, devant Varsovie, à deux reprises et sur un terrain plat ?

De l'avis de notre grand confrère anglais, les Austro-Allemands sont donc dans l'impossibilité matérielle absolue de marquer un succès et l'avance Russe se produira infailliblement dans quelques jours.

⁂

Nous avons dit hier que L'ENTENTE ÉTAIT COMPLÈTE *entre l'Italie et les Alliés.*

La censure ne nous a pas permis d'appuyer notre affirmation par un renseignement personnel et sérieux. Mais le Temps *publie, aujourd'hui, un article très intéressant,* « LA FIN DE LA TRIPLICE », *qui ne laisse plus aucun doute sur la réalité de l'accord. Nous n'en voulons pour preuve que les quelques citations suivantes:*

Un ancien partisan italien de la Triple-Alliance constatait, hier, dans une conversation avec notre correspondant de Rome **LA RUPTURE AUSTRO-ITALIENNE,** et il ajoutait qu'elle était imputable à l'Autriche et à l'Allemagne.

.....

..... Les avances (à l'Italie) venaient trop tard, elles ne répondaient pas aux exigences. **LE LITIGE NE SUPPORTE PLUS DE SOLUTION AMIABLE.**

.....

..... On négocia quand même à Rome avec la sincère bonne volonté de trouver une transaction **jusqu'au moment où il apparut clairement que cette suprême tentative de conciliation ne pouvait aboutir et que la prolongation des entretiens ne servait qu'à leurrer la partie qui,** dans cette union trentenaire, conclue par humeur, **n'avait pas cessé d'être dupe.**

LE DIVORCE EST PRONONCÉ AUX DÉPENS DES ALLIÉS GERMANIQUES. L'Italie peut désormais, librement, suivre sa destinée, conformément à ses sympathies et à ses intérêts. Un nouveau chapitre commence dans la vie du peuple italien.

Est-il nécessaire d'insister pour déclarer que ces affirmations — respectées par la censure militaire de Paris — prouvent que la rupture est définitive entre l'Italie et ses anciennes alliées.

C'est ce que nous voulions préciser hier ; les extraits qui précèdent — d'un journal comme le Temps *— rendent notre désir superflu.*

L'INTERVENTION ITALIENNE EST PROCHAINE.

Celle de la Roumanie suivra... et toutes les puissances Balkaniques se rangeront, alors, avec empressement à nos côtés.

N'avons-nous pas le droit de croire que les événements vont se précipiter ?...

⁂

Voilà bien près de deux mois et demi que l'Allemagne a décrété le blocus des Iles Britanniques.

Berlin avait annoncé que nos alliés allaient être isolés du monde et dans l'impossibilité de se ravitailler.

Quel est au juste le résultat obtenu ?

En ce qui concerne les Anglais, on peut bien affirmer qu'il est nul. Le trafic des ports est resté le même ou à peu près. Les navires marchands au-dessus de 100 tonnes — les seuls intéressants en la circonstance — qui ont été coulés, sont en nombre si infime, eu égard au nombre de vaisseaux qui entrent dans les ports anglais ou qui en sortent, qu'il faudrait — le calcul a été fait — un siècle à Von Tirpitz pour anéantir la flotte marchande de John Bull.

Nous sommes loin du résultat prévu et claironné à tout l'univers.

Il faut même constater que les sous-marins allemands paraissent fuir la Manche, où ils se sentent menacés par les torpilleurs, et opèrent, aujourd'hui, presque uniquement dans la Mer du Nord. Ce sont donc les marines des puissances neutres (Hollande et puissances scandinaves) qui ont surtout à souffrir de la piraterie allemande.

Il ne faut point s'en étonner. Les Teutons, dans leur rage de domination, ne comprennent qu'une seule neutralité : une neutralité complaisante. Les petites puissances ayant refusé de s'associer à la grande entreprise de conquête allemande, expient le respect qu'elles affirment pour une neutralité loyale.

Ainsi le veut la Kultur *germanique !*

« *Devant tant d'arrogance et de sauvagerie, écrit le* Temps, *les neutres s'insurgent. Ils se pénètrent de la solidarité de leur cause avec celle que défendent les alliés. Ceux qui ont des revendications nationales à faire valoir contre les empires oppresseurs sentent dès à présent le besoin d'associer leur action à la nôtre. La violence que l'Allemagne exerce contre les belligérants dont l'indépendance est en jeu les avertit de leur devoir. Tous les peuples ressentent les uns après les autres l'intérêt qu'ils ont de mériter une place à côté des défenseurs de la liberté, dans le congrès qui réorganisera l'Europe sur les bases d'une paix du droit au lieu de la paix de servitude que l'alliance germano-turque s'était promis d'imposer. C'est jusqu'à présent le plus clair résultat que le blocus des pirates allemands a obtenu chez les neutres.* »

A. C.

Les pertes des Boches

On signale que les forces allemandes au nord de Dixmude sont menacées d'épidémies. Les inondations dans la région de l'Yser se retirent rapidement et laissent exposées à l'air de grandes étendues boueuses dans lesquelles sont enlisés des cadavres d'hommes et d'animaux.

Les pertes allemandes ont été terribles, pire qu'à la première bataille d'Ypres et pire qu'à Neuve-Chapelle ; nos shrapnells ont été très meurtriers et des centaines de blessés ont été laissés pour morts là où ils sont tombés.

Un train blindé allemand a attaqué une ambulance de la Croix-Rouge où étaient de nombreux blessés anglais.

Jour et nuit de grands convois de blessés allemands débarquent à Roulers. Les services de la Croix-Rouge ne peuvent plus suffire et les routes sont remplies de voitures de paysans et d'autres véhicules réquisitionnés pour transporter tous les blessés. Les automobiles de la Croix-Rouge sont presque exclusivement réservées pour les officiers allemands qui ont été blessés très grièvement ; ils ont été transportés à Bruges.

Leur Effort brisé

Le correspondant spécial du « Daily Telegraph » à Copenhague télégraphie qu'on reçoit d'Allemagne au Danemark de nombreuses informations privées toutes d'accord pour établir que l'ennemi a fait maintenant tout ce qui était en son pouvoir pour obtenir sur ce front un résultat décisif. Il semble en fait qu'il soit incapable de faire un nouvel effort.

Le bombardement de Dunkerque

Le bombardement de Dunkerque par l'artillerie de gros calibre est une preuve nouvelle que les Allemands ne pouvant arriver à percer nos lignes et à obtenir par là un résultat appréciable, s'appliquent à impressionner des neutres par des manifestations sans efficacité militaire.

Au point de vue du développement des opérations, ce bombardement ne présente aucune importance. Son effet reste localisé. La destruction de quelques maisons et la mort de paisibles habitants de Dunkerque, nouvelles victimes de la barbarie allemande, sont les seuls résultats obtenus par l'ennemi.

La situation des armées en présence en Belgique n'en est modifiée en aucune façon. — *(Officiel).*

Les canons repérés

Des aviateurs en reconnaissance ayant repéré la position des canons allemands qui ont bombardé Dunkerque, ont lancé sur cette position douze petites bombes et deux grosses.

Une reconnaissance faite également sur Ostende a constaté l'absence de tout vaisseau important.

Un taube est apparu mais est resté à trois milles de distance et à mille pieds de hauteur.

Nos aéroplanes s'étant mis à sa poursuite, il a disparu. *(Officiel).*

Où sont les canons ?

D'où sont issus les engins de mort ? Il est probable que les Allemands ont placé à proximité de Westende un ou plusieurs canons de 305 et de 380. La distance de Westende à Dunkerque est de 32 kilomètres, ce qui représenterait à peu près, d'après certaines affirmations, la portée maximum des pièces de marine de 380 qui, lorsqu'elles sont installées à terre, sur affût, peuvent tirer sur un plus grand angle qu'à bord d'un navire.

Tentative enrayée à Dixmude

Les efforts de l'ennemi pour traverser le canal de l'Yser ayant été vains, il a tenté de forcer le passage de l'Yser à Dixmude. Sous la protection d'un feu d'artillerie terrible, l'infanterie sortit de la ville et jeta trois ponts de bateaux sur la rivière, mais ce fut en vain. Les ponts furent immédiatement détruits par l'artillerie belge, et l'infanterie qui tentait de passer fut fauchée par les mitrailleuses ; trois fois elle renouvela cette tentative et trois fois elle fut repoussée avec des pertes énormes.

La brave armée belge est toujours maîtresse du passage de la rivière.

Efforts inouïs des Allemands

Des informations qui viennent de la frontière belgo-hollandaise laissent entendre que les Allemands font des efforts inouïs pour amener sur les lignes en avant d'Ypres les dernières réserves dont ils disposent en Belgique. De toutes les provinces, des trains militaires transportent à Gand, à Bruges. à Roulers et à Courtrai les garnisons de la Belgique centrale et occidentale.

Toute la question est maintenant pour l'état-major impérial d'empêcher que l'opinion allemande ne se rende compte que tout espoir d'ouvrir la route vers Calais doit être abandonné.

La cavalerie allemande

La cavalerie sur la frontière hollandaise a reçu l'ordre de se rendre en hâte à Thourout, afin de se concentrer en vue des opérations sur le front de l'Yser. Trois escadrons de uhlans ont quitté Maldeghem hier, et d'autres détachements de cavalerie qui viennent d'arriver d'Allemagne se dirigent vers l'ouest.

Un nouveau raid en Alsace

Jeudi matin, des aéros ont survolé Mulhouse et Mulheim sans lancer de bombes.

Lors de l'attaque de mercredi, la gare de Bollwiller a aussi été atteinte, et le correspondant d'Alsace des journaux allemands avoue que si les dégâts ont été beaucoup moindres que ne le prétendent les Français, les voies ont été cependant mises hors de service pendant quelques heures.

Les Allemands ont établi dans le Sundgau un parc d'aviation auquel seront attachés en permanence dix taubes, qui seront à proximité pour engager la lutte avec les assaillants.

Vendredi, entre neuf et dix heures du matin, des avions ont de nouveau passé en vue de Bâle ; ils ont été canonnés par la position de Tullingen ; mais aucun appareil allemands n'est apparu.

Bombes sur Lunéville

Un avion allemand volant à une très grande hauteur a jeté sur Lunéville une bombe, dont l'explosion fit des dégâts sérieux dans un immeuble, et dont un locataire a été légèrement blessé.

L'approche d'un appareil français décida les ennemis à rebrousser chemin. Ils lancèrent encore deux engins, qui éclatèrent dans des vergers sans causer des dégâts matériels appréciables.

Comment Garros fut pris

Le *Corriere de la Sera* annonce que la Kriegszeitung de la 4e armée allemande raconte comment Garros fut pris :

Le 18 avril, dit-elle, vers sept heures du soir, dans la région de Sainte-Catherine et de Landelede, deux avions apparurent soudain, volant à une très grande hauteur.

L'un d'eux disparut dans la direction de Menin, poursuivi par le feu d'un canon ; l'autre piloté par Garros, se dirigea vers Landelede. Justement à ce moment passait, sur la ligne Ingegunster-Courtrai, un train arrivant du Nord. Dès que Garros vit le train, il fit une descente vertigineuse sous un angle de 60 degrès de 2.000 mètres et descendit à 90, exécutant au-dessus du train des virages extrêmement courts. Garros jeta une bombe qui tomba sur les rails, et creusa un trou d'un mètre de profondeur sur deux de diamètre. Des sentinelles ouvrirent le feu sur lui. A une distance de cent mètres, l'aviateur jeta une seconde bombe et remonta à 700 mètres. Soudain, son moteur s'arrêta. L'avion oscilla et descendit en vol plané dans la direction de Hulfte. Garros en touchant terre mit le feu à l'apprreil et se réfugia dans une maisonnette de paysan. Les soldats qui le poursuivaient durent le chercher longtemps. Ils finirent par le découvrir accroupi dans un fossé, derrière une haie épaisse. Les soldats lui demandèrent s'il n'avait pas de compagnon. Garros donna sa parole d'honneur qu'il était seul. Garros raconta ensuite que son moteur, fut touché par des projectiles à 700 mètres d'altitude, ce qui l'obligea à atterrir.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major du 29 avril.) — Sur tout le front ouest du Niémen nous avons serré de près les avant-gardes allemandes. Dans la soirée, la veille, près d'Ossovetz, l'ennemi a attaqué notre position dans la région du village de Sosnia, mais il a été rejeté avec de grosses pertes.

Les attaques ennemies sont demeurées stériles entre la Pissa et la Schkva ; au nord de Vaahk et sur la rive droite de l'Omanleff, elles ont continué pendant toute la journée du 28 avril. Le 29, dans le secteur qui s'étend entre la Pissa et la Schkva, l'ennemi, se couvrant par le feu de son artillerie lourde, s'est replié vers ses anciennes tranchées.

Dans la soirée du 28 avril, près du village d'Ieonorojetz, les Allemands ont subi des pertes très importantes à la suite de quatre de leurs attaques qui ont échoué.

Près de Starejeba, des éléments allemands qui avaient pris l'offensive ont été refoulés sur leur position ancienne.

Les inquiétudes du Généralissime autrichien

Le « Rouskoié Slovo », dans son numéro du 13 avril, publie le texte du dernier rapport présenté à l'empereur François-Joseph par l'archiduc Ferdinand, au sujet de la situation des armées autrichiennes dans les Carpathes, Le ton en est pessimiste :

« J'ai demandé, dit-il, de nouveaux renforts. Toutes mes demandes sont restées sans effet, et les armées des Carpathes ne reçoivent aucun renfort, alors que les Russes menacent d'entreprendre une nouvelle offensive sur tout le front. A ma demande d'envoi d'urgence de renforts à l'armée qui opère au col d'Uszok, on a répondu par l'envoi d'un bataillon à l'aide de l'armée du commandant en chef et cependant j'ai signalé dans un rapport que les pertes de cette armée dépassent 20.000 hommes. Pour éviter une terrible catastrophe, je prie instamment et catégoriquement que l'on envoie dans la région des Carpathes toutes les armées d'Orcho et de Transylvanie. »

La crise des vivres s'aggrave en Autriche

Les journaux de Vienne annoncent un nouveau renchérissement de la viande. Le mécontentement de la population augmente contre un état de choses sans remède.

La « Zeit » affirme que le renchérissement est surtout sensible sur la viande de porc, dont le prix est exorbitant. Le gouvernement est impuissant à lutter contre une crise générale et inévitable.

Le roi d'Italie au front

Le roi d'Italie a déclaré qui si la guerre éclatait avec l'Autriche, il laissera l'état-major général à Bologne et se rendra avec les troupes mêmes sur la ligne de feu.

L'accord italo-roumain conclu

Le « Messagero » donne comme certaine la conclusion de l'accord italo-roumain.

L'Autriche rappelle ses Nationaux

Le gouvernement austro-hongrois a donné pour instructions à son ambassadeur à Rome de prendre les mesures nécessaires à l'égard des sujets austro-hongrois et de les aider dans leur départ soit pour la monarchie, soit pour des Etats neutres. Cet ordre est formel, et le dernier délai de ce départ est fixé au 6 mai au plus tard.

Dans les Dardanelles

Les flottes alliées sont restées à l'intérieur des Dardanelles toute la nuit dernière. Il est certain qu'une bataille sérieuse s'est engagée sur les deux rives, car des renforts turcs arrivent en toute hâte.

Le succès du débarquement des troupes alliées sur les deux rives du détroit a provoqué aussitôt un rapide mouvement des forces turques qui viennent d'Andrinople et de Dimotica vers Muratli, pour empêcher l'imminente catastrophe.

A CONSTANTINOPLE

On télégraphie d'Athènes que le « Gœben », qui est en réparation aux docks de Stenia, a tous ses canons à bord. Personne n'est autorisé à s'approcher de Stenia sous peine de mort. De nombreux Allemands y ont été tués par l'explosion d'une machine du bâtiment.

Tous les steamers ont été conduits dans la Corne-d'Or, à l'exception du stamer « Général », mouillé le long du quai de Galata, qui est utilisé par les officiers allemands.

L'ambassade d'Allemagne à Constantinople se prépare à partir pour Konieh.

L'isolement de la presqu'île de Gallipoli

La presqu'île de Gallipoli est en train d'être isolée du reste de la Thrace turque. Les Turs sont dans l'impossibilité de passer d'une rive à l'autre ; les Turcs se trouvent maintenant entre Gallipoli et Naditos. Les troupes alliées font des prodiges sur la côte d'Asie : elles ont [illegible] raga est violemment bombardé.

Les félicitations du roi Georges

Le roi Georges V a adressé le télégramme suivant au vice-amiral Robeck et au général sir Jan Hamilton :

« C'est avec une intense satisfaction que j'apprends le succès qui, en face d'une résistance déterminée, a couronné les opérations combinées de la flotte et de l'armée dans les Dardanelles.

« Veuillez transmettre à toutes les troupes, y compris celles de nos alliés, mes cordiales félicitations pour leur splendide exploit. »

CHRONIQUE LOCALE

PAIEMENTS FORCÉS MAIS INJUSTIFIÉS

Dans un de nos derniers numéros, nous avons fait connaître, sur la demande de nombreux correspondants, qu'aucune retenue ne pouvait être faite sur les allocations journalières, par les percepteurs pour le paiement des impôts.

Notre note était la réponse même du ministre des finances à un député qui lui avait soumis ce cas d'arbitraire.

Bah ! Croyez-vous qu'on en a tenu compte ? Croyez-vous que certains fonctionnaires chargés de percevoir les impôts, aient écouté les instructions de leur chef ? ,

Aux femmes qui touchent l'allocation, retenue leur a été faite du montant des impôts.

Sans doute, les fonctionnaires ont mis des formes : ils ne prélèvent qu'une petite somme à chaque paiement : 1 fr., 2 fr. au maximum.

Eh bien, c'est abusif, voilà tout ; et aux correspondants qui nous écrivent pour nous signaler de si misérables tracasseries, nous communiquons la réponse que le ministre des finances a adressée à un député à la date du 30 avril.

« 1. Les préfets ont été informés à plusieurs reprises qu'en aucun cas, il ne doit être fait la moindre retenue sur le montant des indemnités accordées en vertu de la loi du 5 août 1914 ; si, contrairement à ces instructions, des allocataires n'ont pas touché le montant intégral de leurs indemnités, le ministre de l'intérieur serait obligé au député de bien vouloir lui donner des précisions, afin de pouvoir provoquer, en leur faveur, des mesures de réparations ;

« 2. De même, il a été expressément recommandé, tant par le ministre de l'intérieur, que par le ministre des finances, à leurs fonctionnaires respectifs d'ordonnancer et de payer, dans le plus court délai possible, aux bénéficiaires, le montant des allocations auxquelles ils ont droit. Il y aurait, par suite, intérêt à connaître les départements où des retards se seraient produits. Des dispositions seraient prises aussitôt en vue d'en éviter le retour. »

Voilà la réponse du ministre : voilà les instructions qu'il a données. Que les femmes qui sont ainsi molestées par les fonctionnaires, dont le salaire n'a pas été diminué pendant la guerre, protestent en mettant les poins sur les *i*, c'est-à-dire en signalant, avec les noms à l'appui, les auteurs des injustes mesures dont elles sont victimes.

Il ne nous appartient pas d'en dire plus long ; mais notre devoir est de faire entendre les protestations légitimes des femmes de mobilisés, auxquelles, indûment, on râfle, sur une misérable allocation, quelques sous strictement nécessaires pour leur entretien.

L. B.

Votes de nos députés

Sur l'amendement présenté au cours de la discussion du projet concernant les accidents de travail dans les exploitations agricoles, par MM. Tournon et Rameil tendant à ce que l'Etat assume, au lieu et place des exploitants qui habituellement travaillent seuls, avec des membres de leur famille ou avec un ouvrier, les rentes prévues pour les cas de mort et d'incapacité permanente, nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie, Bécays, Malvy.

La Chambre a repoussé par 266 voix contre 167

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour de l'armée, nous relevons les suivantes dont ont été l'objet, des compatriotes :

« Le Général Commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée, les officiers dont les noms suivent :

« *207e Régiment d'Infanterie*

« Sous-Lieutenant Combebias. Le 5 mars 1915 s'est porté seul sous la fusillade dans les tranchées ennemies conquises, a maintenu par son ascendant, les troupes d'assaut qui, chefs marquaient un fléchissement, a contribué très efficacement à la conservation de la tranchée en organisant la défense. »

« Sous-Lieutenant, Fauvel Pierre. Le 5 mars 1915 a brillamment entraîné sa section sous une fusillade intense pour secourir les troupes qui venaient des'emparer d'une tranchée ennemie. A, parce fait, assuré la conservation de la tranchée conquise. Blessé pendant l'action, a conservé le commandement jusqu'au soir. »

Toutes nos félicitations à ces deux braves et chers compatriotes.

Au 207e

M. Testard, chef de bataillon au 203e d'infanterie passe au 207e.

Nos compatriotes à l'ennemi

Parmi les soldats morts au champ d'honneur, disparus ou prisonniers, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes, originaires de Lascabanes :

Morts : Sylvain Vidaillac, gendre Lasbouygues; Augustin Goût.

Disparus : Ferdinand Rigouste ; Fulbert Baptiste ; Eloi Billiéres ; Urbain Cagnac; Numa Nègre.

Prisonniers : Augustin Robert ; Eloi Lasvènes ; Louis Bouyssou.

Fédération des Planteurs de tabac du Lot

Nous recevons la communication suivante :

Monsieur le Président,

J'ai le plaisir de vous adresser ci-joint, une circulaire du comité départemental de la main d'œuvre agricole, à laquelle je vous serai reconnaissant de vouloir bien donner la plus grande publicité possible.

Dans les heures que nous traversons, il est du devoir de ceux qui n'ont pas été touchés par la mobilisation d'apporter leur concours le plus dévoué, aux œuvres qui ont pour but de sauvegarder notre agriculture et nos richesses nationales.

Ainsi d'ailleurs que je vous l'ai déjà fait connaître, je n'ai cessé et ne cesse de me préoccuper journellement moi-même de toutes les questions qui vous intéressent. C'est ainsi que dans ce but je poursuis actuellement d'actives démarches en vue de faire bénéficier les planteurs mobilisés dans les dépôts des permissions qui leur permettraient de consacrer quelques journées de travail à la culture du tabac à laquelle nous sommes tous si profondément attachés.

J'espère bien que je ne ferais pas en vain, appel à la sollicitude du gouvernement et que je pourrais bientôt vous annoncer une bonne nouvelle.

D'autre part, il m'a été signalé que dans diverses communes les allocations aux familles des mobilisés n'avaient pas été réparties avec justice et équité.

Je suis à votre disposition pour m'occuper d'une façon toute spéciale des cas intéressants que vous pourriez avoir à me signaler.

Enfin je vous rappelle qu'il est de votre devoir de président de veiller à la bonne marche du syndicat de votre commune qui doit rester, après comme avant la guerre, un instrument puissant d'émancipation agricole.

Au cas où le trésorier de votre groupement ne m'aurait pas encore fait parvenir le montant de ses cotisations pour l'année courante, vous voudrez bien donner des ordres pour que le nécessaire fut fait sans retard.

J'ai confiance, Monsieur le Président, connaissant votre dévouement, que vous vous conformerez aux instructions qui précèdent et je vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

Pour les Membres du bureau mobilisés :

Le Président,
Louis DELPORT.

Les réfugiés

Un convoi de 500 réfugiés va arriver incessamment à Cahors.

Ces réfugiés seront, aussitôt arrivés, répartis dans les diverses communes du département.

Avis aux viticulteurs

Le Ministre de l'Agriculture a fait connaître précédemment que les syndicats agricoles, les importateurs, trouveraient en Angleterre toutes les quantités de sulfate de cuivre dont ils auraient besoin et que les prohibitions de sortie seraient levées à leur profit sous la seule condition de présenter leurs demandes par l'intermédiaire de l'ambassade de France à Londres.

Le Gouvernement anglais, ayant d'autres demandes à satisfaire, désire que les commandes françaises soient faites sans plus attendre.

Nous engageons donc les importateurs, négociants ou syndicats, à hâter leurs demandes, à les grouper et à les faire parvenir sans tarder à l'ambassade.

Le Directeur
des Services agricoles du Lot,
F. DOUAIRE.

Trouvaille

Il a été trouvé sur la voie publique une boîte contenant certains objets de valeur.

[illegible] veuve Artuit ménagère, 4, rue du Portail-Alban, à Cahors.

Les envois de valeur déclarée dans la zone des armées

En vue d'aider à la reprise des affaires et de répondre au désir exprimé par un certain nombre de groupements industriels et commerciaux, M. Gaston Thomson, ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, a décidé de rétablir le service des envois de valeur déclarée dans les arrondissements le moins exposés de la zone des opérations de l'armée. Le public trouvera aux guichets des bureaux de poste les renseignements complémentaires nécessaires.

Il est rappelé que le service des valeurs déclarées n'a jamais cessé de fonctionner dans les autres parties du territoire.

Visite médicale des réformés temporaires

Il a été constaté qu'au cours de la session des conseils de revision, chargés d'examiner les réformés des classes antérieures à celle de 1915, un certain nombre de conseils de revision ont déclaré exemptés des hommes simplement réformés temporairement. Or, ces décisions ont été prises en contradiction avec les instructions en vigueur, qui prescrivent que pour les réformés temporaires, il y avait lieu, suivant les cas, de les maintenir dans leur situation ou de les classer, soit dans le service armé, soit dans le service auxiliaire. Mais non de les exempter purement et simplement. Les décisions rendues dans les conditions ci-dessus, vont être annulées et tous les réformés temporaires exemptés par les conseils de revision, vont être immédiatement convoqués devant des commissions spéciales de réforme, qui statueront de nouveau sur leur situation.

REMERCIEMENTS

Mesdames GAUTHIÉ et les autres parents remercient bien sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de M. Auguste GAUTHIÉ, ainsi que celles qui leur ont envoyé leurs sympathies.

Réintégration des sous-officiers avec leur ancien grade

Le décret du 2 août 1914 a autorisé la réintégration dans les cadres de la réserve ou de l'armée territoriale des sous-officiers démissionnaires et de ceux qui ont été rayés des cadres pour une cause n'entraînant pas l'incapacité de servir. Une mesure analogue a été prise à l'égard des anciens sous-officiers dégagés de toutes obligations militaires et désireux de reprendre du service pour la durée de la guerre.

Rappelons à ce propos que les anciens sous-officiers, brigadiers ou caporaux dégagés de toute obligation militaire qui contractent un engagement pour la durée de la guerre, par application de l'article 52 de la loi sur le recrutement de l'armée, peuvent être admis avec le grade dont ils étaient titulaires au moment de leur radiation des contrôles.

En outre, ceux d'entre eux qui, depuis le début des hostilités, ont déjà contracté cet engagement comme simples soldats, peuvent également être remis en possession de leur ancien grade.

Transport à prix réduit

des ouvriers agricoles espagnols

En vue de faciliter les travaux de campagne, pour lesquels on fait appel en diverses régions à des ouvriers espagnols, la Compagnie d'Orltans a décidé d'accorder à ces derniers, sur son Réseau, une réduction de 50 0/0 sur les prix du tarif général.

Cette réduction n'est toutefois accordée qu'autant que les dits ouvriers voyageront ensemble à l'aller et au retour par groupe de cinq au moins.

La Compagnie du Midi donne les mêmes facilités sur son réseau pour le voyage depuis la frontière et toutes les demandes de réduction doivent lui être adressées, 54, boulevard Haussmann, à Paris, pour le parcours total sur les deux réseaux du Midi et d'Orléans.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 1er mai

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Robert-Hugh Benson, La Nouvelle Aurore. Roman des temps futurs (1). — George Fonsegrive, « Kultur » et Civilisation. — Georges Lacour-Gayet, de l'Académie des sciences morales et politiques, Faites-vous la réputation des Huns et d'Attila. — Marius-Ary Leblond, Varsovie axe de la guerre. — Comtesse de Courson, Un Logis yprois : l'Hôtel-Musée Merghelynck. — Félicien Pascal, Une haine séculaire. — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Ch. Boutet, Pour venir en aide à un département envahi : le Comité des réfugiés ardennais. — Général Humbel, Les Evénements militaires de la semaine.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Ma Champagne

O Champagne, pays cher et doux à mon cœur,
Toi qu'un envahisseur plein de morgue profane,
Toi dont la savoureuse et vibrante liqueur
Fait paraître, les soirs où la gaîté se fane,
Le malheur plus léger, le ciel plus diaphane,

Plaines aux horizons mauves... terrains crayeux
Où la vigne se tord aux fentes des collines,
Champs fécondés grâce au labeur de nos aïeux,
Province sœur de nos provinces orphelines
Où les femmes sont plus songeuses que câlines,

Villes aux nobles noms, Reims, Epernay, Vitry,
Sézanne, Montmirail... villages pleins de gloire...
Champaubert... Mondement... sol par le sang pétri
Quand il coulait à flots plus larges que la Loire,
Pour la vertu d'aimer... pour la vertu de croire !...

Nous vous retrouverons bientôt, l'exil fini ;
Vos fils pieusement panseront vos blessures,
De vos murs, de vos toits, l'amour n'est pas banni,
L'Idéal et la Foi sont les deux choses sûres,
Qui nous feront guérir en paix vos meurtrissures.

Alors, tu renaîtras... Champagne... et pour longtemps.
De fraîcheur, de verdure et de floraisons ceinte
Sous la douce tiédeur des rayons palpitants,
Nous te verrons, foulant le genêt et l'absinthe,
Porter la palme d'or et l'auréole sainte !

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 1er MAI (22 h.)

Journée relativement calme.

⁂

En Belgique, rien de nouveau.

⁂

En Argonne, dans la nuit de vendredi à samedi, deux attaques allemandes, près de Bagatelle, ont été repoussées.

⁂

Dans le bois Le Prêtre, nous avons enlevé plusieurs tranchées, fait 130 prisonniers et pris une mitrailleuse ; nous nous sommes maintenus sur le terrain conquis.

⁂

Un de nos avions, qui survolait ce matin Somme-Py, a été atteint par un éclat d'obus qui a crevé son réservoir. Il a réussi cependant à rentrer dans nos lignes en traversant la première ligne allemande à 400 mètres seulement de hauteur. Criblé de balles pendant ce passage difficile, il a été, au moment de l'atterrissage, pris sous le feu de l'artillerie ennemie. Les aviateurs sont cependant rentrés indemnes.

⁂

Communiqué du 2 Mai (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

AUCUNE MODIFICATION N'A ÉTÉ SIGNALÉE DANS LA SITUATION, SUR L'ENSEMBLE DU FRONT.

⁂

UN DÉSERTEUR A FAIT CONNAITRE QUE, DEPUIS PRÈS DE DEUX MOIS, DES INGÉNIEURS DE LA MAISON KRUPP, DIRIGEAIENT, AUX ENVIRONS DE DIXMUDE, DANS UN SECTEUR OU ON NE S'EST PAS BATTU DEPUIS PLUSIEURS MOIS, LES TRAVAUX D'INSTALLATION D'UN CANON DE MARINE POUVANT TIRER A UNE TRÈS LONGUE DISTANCE.

EST-CE CE CANON QUI AURAIT BOMBARDÉ DUNKERQUE, TIRANT A 38 KILOMÈTRES.

NEUF OBUS SEULEMENT AYANT ÉTÉ TIRÉS AU SECOND ET DERNIER BOMBARDEMENT, IL Y A LIEU DE PENSER, OU QUE CE CANON A ÉTÉ ENDOMMAGÉ PAR LE TIR ; OU QUE LE VOL CONTINUE DE NOS AVIONS DANS LA RÉGION, A EU POUR CONSÉQUENCE UN ARRÊT DU TIR.

⁂

DE NOTRE COTÉ NOUS AVONS, HIER, BOMBARDÉ UN DES FORTS DU FRONT SUD DU CAMP RETRANCHÉ DE METZ.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 19

LES SYMPATHIES DE L'ABYSSINIE POUR LA FRANCE

Le ministère des colonies communique la nouvelle suivante :

Le prince héritier régnant d'Abyssinie a fait, fin mars, un voyage en chemin de fer à Dirredaoua, puis à Djibouti. Il était accompagné du gouverneur du Harrar.

Le prince arriva le 18 avril à Djibouti où l'administration française lui réserva le meilleur accueil.

Le prince visita toutes les installations et quitta la ville le 24 avril, remerciant chaleureusement les Français et manifestant hautement ses sentiments de sympathie pour la France.

— (*Djibouti est la principale ville de la colonie française, « côte des Somali », qui se trouve sur le golfe d'Aden*).

LE BOMBARDEMENT DE DUNKERQUE

On télégraphie de Dunkerque :

Le dernier bombardement a causé des dégâts à des constructions.

Les obus ont fait des trous de neuf mètres de large sur six de profondeur.

La côte Belge bombardée

Les aviateurs alliés bombardent vigoureusement la côte Belge entre Ostende et Westende.

SUR LE FRONT RUSSE

Toutes les attaques repoussées au Nord

De Pétrograd) :

(Communiqué officiel cablé, ce matin, à Paris).

Nous progressons heureusement dans la région du Niémen et avons fait des prisonniers.

Nous avons repoussé deux attaques avec pertes sérieuses pour l'ennemi, les 29 et 30 avril, sur le front d'Ossovietz.

Nous avons également repoussé les attaques allemandes entre les rivières Pissa et Schkva.

Le feu de l'artillerie allemande augmente d'intensité dans la région de Rawa.

Dans les Carpathes

Les Russes progressent vers Stryj

Dans les journées des 29 et 30 avril, les Autrichiens ont prononcé une offensive dans les régions de Poden et d'Oujok. Ils ont été repoussés.

Dans la direction de Stryj nous avons enlevé les hauteurs au sud de Koziuka et Golowetzo.

Nous avons fait mille prisonniers et pris plusieurs mitrailleuses.

L'ENNEMI REFOULÉ

Nous poursuivons notre offensive et repoussons l'ennemi dans la direction de Wyskow.

Sur les autres fronts, rien à signaler.

L'heure de la Roumanie

On mande de Bucarest :

M. Take Jonesco, interviewé a déclaré que l'intervention Roumaine est absolument nécessaire.

Les sympathies espagnoles

De Madrid :

Le chef du parti réformiste espagnol a prononcé, hier, un important discours politique.

Il a déclaré que les alliés avaient la certitude du triomphe et a ajouté : « Si l'Espagne violait la neutralité, ce serait en faveur de la France. »

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Toujours d'excellentes nouvelles de Russie.

Nos alliés conservent l'avantage sur tout le front Nord.

Dans les Carpathes, la lutte se poursuit avec la même violence.

Les Russes notent, là, plusieurs succès sérieux.

Ils repoussent une attaque Autrichienne dans la région d'Oujok ;

Ils progressent dans la direction de Stryj et refoulent l'ennemi vers Wyskow.

⁂

La Roumanie doit marcher, dit M. Take Jonesco, homme d'Etat Roumain. C'est une chose certaine. L'heure de cette puissance suivra exactement celle, PROCHAINE, *de l'Italie.*

⁂

Les aviateurs alliés bombardent vigoureusement la côte Belge dans l'espoir de détruire les pièces qui tirent sur Dunkerque.

Où qu'elles se trouvent, ces pièces seront sous peu, nous l'espérons, dans l'impossibilité de tuer les gens inoffensifs du port du Nord !...

⁂

Nous approchons de l'heure où toutes les puissances voudront exprimer leurs sympathies aux alliés. Les Espagnols qui écoutaient, avec complaisance, — au début de la guerre — les reptiles de Berlin,... deviennent franchement francophiles.

On n'aime pas à frayer avec les... vaincus de demain !

Pas de changement sur le front.

Grâce à un déserteur allemand, on possèderait quelques renseignements précis, sur le gros canon *(spécialement installé dans les environs de Dixmude), pour bombarder Dunkerque.*

Il est donc vraisemblable que les jours de cette pièce monstre sont comptés !...

Nouvelle réjouissante, nous avons de notre côté bombardé un des forts de Metz. Nos obus ne tombent pas sur les femmes et les enfants..., ils font, eux, d'utile besogne !...